

NANSEN Belgian Refugee Council

Rencontre avec Marjan Claes

Dans ce numéro

- 01 NANSEN
- 02 #MyVoteCounts
- 03 Le JRS Belgium suspend son projet Up Together
- 03 Départ de Timothée
- 04 Migration - À la recherche de réponses
- 04 Livre

Le JRS Belgium est soucieux de votre droit à la vie privée et il respecte la réglementation relative à la protection des données. Notre politique de confidentialité est accessible sur <https://jrabelgium.org/mentions-legales>. Si vous ne souhaitez plus recevoir de communication écrite du JRS-B, merci de nous le signaler sur info@jrabelgium.org.



Rue M. Liétart, 31/9 - 1150 Bruxelles

C'est dans les nouveaux bureaux du **NANSEN Belgian Refugee Council**, au 27^{ème} étage de la tour WTCL, près de la gare du Nord à Bruxelles, que Marjan Claes m'invite à la rencontrer¹. Ce bâtiment était aussi, jusqu'il y a peu, celui de l'Office des Etrangers. Face à l'entrée, j'hésite... Est-ce vraiment ici ? "C'est étonnant d'être installés dans cet immeuble, mais nous y sommes bien. Et quand les fonctionnaires voient nos affiches NANSEN dans les couloirs, cela leur permet de s'interroger sur qui nous sommes !" NANSEN est en effet une jeune ONG, née en 2017, suite à la dissolution du CBAR². Plusieurs professeurs d'université et avocats spécialisés en droit des étrangers ont voulu ainsi répondre à cette nécessité de soutenir, de manière personnelle, les dossiers de demandeurs d'asile. L'ONG veut ainsi remplir un double objectif : **garantir la protection internationale à ceux qui en ont besoin et renforcer l'aide juridique sur ce plan**. L'idée des fondateurs est bien de créer un centre d'expertise au sein duquel la pratique nourrit la recherche académique et où la recherche renforce la pratique.

NANSEN : le partenaire opérationnel du HCR³ en Belgique

Si le HCR réalise un travail de monitoring sur l'asile et le regroupement familial ainsi qu'un travail politique, NANSEN, dans ses contacts étroits avec cette instance, peut rendre compte des pratiques observées sur le terrain en matière d'asile, notamment en détention.

Plus que jamais, notre travail est nécessaire !

Travailler dans le contexte législatif actuel représente un réel défi pour Marjan Claes. "Tout est devenu plus strict, les droits fondamentaux se sont réduits, les délais d'appel sont écourtés, le principe-même du non-refoulement⁴ est mis en danger". Par ailleurs, notre interlocutrice

se réjouit de voir de nombreuses mises en liberté ordonnées par les cours et tribunaux, et les avocats plus nombreux à connaître cette branche du droit.

Le défi est aussi personnel. En effet, les moyens dont dispose NANSEN sont limités. Trois employées seulement y travaillent. "Si tout dossier qui entre chez NANSEN est examiné, le suivi individuel ne peut pas toujours être assuré".

Marjan Claes, qui a débuté dans un cabinet d'avocat spécialisé à Anvers, a toujours eu pour objectif de travailler dans une ONG. "En tant qu'avocat, j'avais beaucoup de dossiers et peu de temps pour les traiter. Chez NANSEN, je peux construire une expertise sur une thématique particulière, tout en étant à la disposition des bénéficiaires. Je peux aller en profondeur, le plus souvent en concertation avec des avocats ou d'autres experts en matière d'asile et détention".

NANSEN, un relais précieux pour les visiteurs en centre fermé, et inversement !

D'un côté, dans leurs rencontres avec les demandeurs d'asile détenus, les visiteurs savent qu'ils peuvent compter sur NANSEN pour suivre et soutenir une demande de protection internationale, ou tout simplement pour recevoir un avis. Avec son mandat, NANSEN peut alors demander à l'Office des Etrangers et au Commissariat Général aux Réfugiés et aux



1. Nouvelle adresse : Rue du Progrès 76, 1030 Bruxelles.
 2. Comité Belge d'Aide aux Réfugiés.
 3. Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies.
 4. Le principe de non-refoulement est un principe clé du droit international relatif aux réfugiés, qui établit qu'aucun Etat ne refoulera de quelque manière que ce soit un réfugié vers un pays où sa vie ou sa liberté peut être menacée.

Apatrides le dossier complet de l'intéressé, ou envoyer de l'information pertinente à son avocat tant sur le plan de l'asile que sur le plan de la détention, ou encore prendre contact avec le HCR dans un premier pays d'asile.

De l'autre côté, les visiteurs, par leur présence régulière dans les centres fermés, sont pour Marjan Claes comme un œil vigilant qui permet d'attirer son attention sur telle pratique de l'Office des Etrangers ou telle personne particulièrement vulnérable. Le visiteur peut également prendre le temps d'informer la personne détenue sur les mesures prises à son égard, ce qui est primordial. Et enfin, si NANSEN ne peut plus rien faire dans le cadre de sa mission, ou si une demande sort du cadre législatif dans lequel intervient l'ONG, Marjan Claes peut toujours compter sur le visiteur pour assurer un accompagnement psycho-social de la personne détenue, ou simplement une écoute attentive, ce qui la rassure également. Nos deux missions se complètent, au service des plus vulnérables.

Marie Bouvier, visiteuse accréditée



www.nansen-refugee.be

QUI EST NANSEN ?

Fridtjof NANSEN (1861-1930) fut explorateur polaire et scientifique norvégien. Dans la dernière décennie de sa vie, il fut Haut-commissaire pour les réfugiés. Parmi les initiatives qu'il a introduites se trouve le "passeport NANSEN" pour les apatrides, un certificat reconnu par plus de cinquante pays. En 1922, il reçut le prix Nobel de la paix pour son travail auprès des victimes déplacées de la Première Guerre mondiale et des conflits liés.

ACTUALITÉ

En novembre et décembre 2018, fut lancé par NANSEN, en collaboration avec le UNHCR, un projet-pilote pour tenir des sessions collectives d'information dans les centres fermés du 127bis et de Bruges. Ces centres servent actuellement de lieux de traitement des migrants arrêtés lors de leur tentative de rejoindre le Royaume-Uni. Ces séances collectives d'information avaient pour but d'informer les résidents de ces centres sur leurs droits dans la procédure "Dublin" et dans la procédure d'asile, ainsi que leur droit à l'assistance judiciaire. Pour transmettre l'information dans les meilleures conditions possibles, de courtes fiches ont été rédigées en amharique (Ethiopie), tigrinya (Erythrée), anglais, français et arabe.

#MyVoteCounts

Campagne du JRS autour des élections européennes en mai 2019

A l'approche des élections européennes, l'arrivée des réfugiés en Europe sera à nouveau vivement discutée entre les différents partis politiques. Cette année, le Parlement européen lui-même lance une initiative pour encourager le grand public à voter. Le taux de participation étant en constante baisse, la campagne vise à rappeler à l'électorat européen l'importance de se rendre aux urnes. Pour permettre un débat bien informé, les acteurs de la société civile ont été invités à se joindre à cette campagne pour alimenter une plateforme sur internet. Cette plateforme électronique servira à présenter des informations en provenance du terrain sur les sujets d'actualité et à faire des recommandations sur les standards de droits humains exigés dans les législations européennes.

Le JRS Europe entend saisir cette occasion et coordonnera la participation des bureaux JRS à cette campagne de sensibilisation et d'information. C'est une opportunité pour le JRS de relayer les constats de nos équipes de terrain vers le public européen et de lui présenter des recommandations sur des mesures à prendre pour une politique d'asile européenne digne des valeurs démocratiques.

Dans son engagement pour le respect des droits des réfugiés, le JRS se focalisera sur les axes suivants : des voies d'accès sûres et légales vers l'Europe, l'abolition de la détention comme mesure de politique migratoire, la promotion des alternatives à la détention de migrants et l'inclusion sociale des réfugiés.

Le droit d'introduire une demande d'asile est un droit fondamental auquel ont souscrit l'ensemble des pays européens. Pourtant, pour avoir accès à ce droit, la majorité des candidats réfugiés est forcée de se livrer aux mains de réseaux criminels pour arriver en Europe. Les souffrances subies par les candidats réfugiés sur les routes irrégulières, en Afrique, dans les Balkans et dans les endroits où ils attendent la traversée, soit vers le continent européen, soit vers la Grande-Bretagne, sont énormes. L'augmentation des visas humanitaires et des programmes internationaux de réinstallation de réfugiés devraient

sauver des vies, rendre inutile le recours aux passeurs et limiter les maltraitances subies au cours du voyage.

Pour le JRS, le recours à la détention comme mesure de politique migratoire doit être remplacé par le développement d'alternatives viables à la détention. Or nous constatons en Belgique le sous-investissement dans les maisons de retour (ouvertes) au bénéfice d'unités familiales (fermées) et même l'annonce de l'ouverture de nouveaux centres fermés dès 2019. Au travers des témoignages et des constats de terrain, l'électeur va avoir accès à des informations concrètes sur la pratique de la détention des migrants et sur les conséquences néfastes de leur enfermement.

Le JRS veut promouvoir des mesures concrètes en vue de l'inclusion sociale des réfugiés. Les communautés d'hospitalité créées par le JRS dans plusieurs pays en Europe et leur évaluation dans le cadre du projet I Get You nous donnent une expertise qui mérite d'être mise en lumière.

Les activités de la campagne se dérouleront en avril et mai dans les médias sociaux, sur le site de la campagne et lors d'événements nationaux.

www.thisimelmvoting.eu

*Elisabeth Razesberger
visiteuse accréditée*

Le JRS Belgium suspend son projet Up Together

À l'automne 2015, le JRS Belgium sortait de ses murs et de son projet en détention pour se risquer dans un projet connexe d'hospitalité envers des migrants déboutés sortis de centre fermé. Ce projet pilote s'est développé sous le nom d'*Up Together* et bénéficiait pour trois ans d'un financement partiel obtenu via la JRS Europe dans le cadre des '*Communities of hospitality*'.

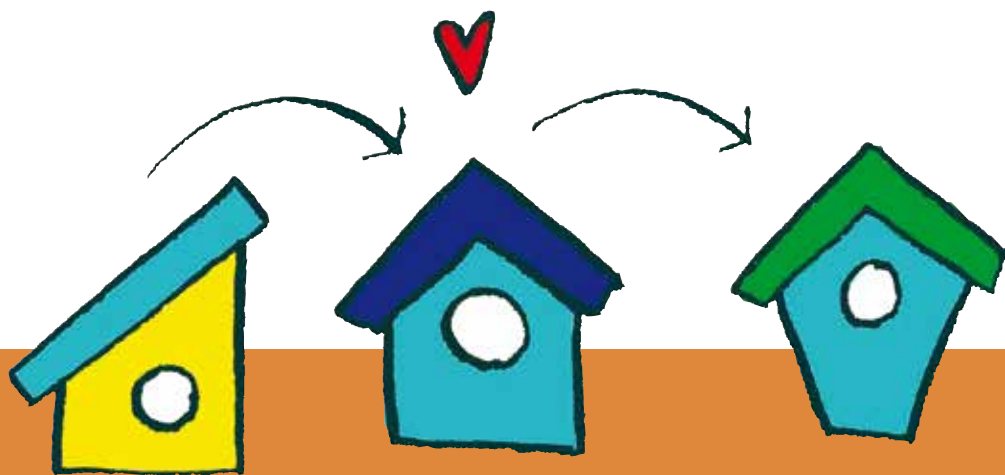
Àux côtés d'un coordinateur engagé à temps plein, de nombreux volontaires, des familles et des communautés religieuses ont prêté leur concours à cette aventure peu banale qui a vu une trentaine de migrants hébergés et accompagnés dans un trajet d'accueil de douze mois en moyenne.

Suite à l'absence du coordinateur pour maladie de longue durée, nous avons décidé de ne provisoirement plus nous lancer dans de nouveaux accueils et donc de ne plus chercher à développer nos réseaux locaux d'hospitalité, mais de nous concentrer sur la bonne fin des accueils en cours tout en procédant à une évaluation du fonctionnement du projet.

L'audit externe a confirmé la particulière pertinence d'*Up Together* et a souligné son apport bénéfique, tant pour les migrants accueillis que pour les volontaires. Il a cependant conclu aussi à la nécessité de renforcer l'encadrement professionnel de nos volontaires et, plus globalement, la structure organisationnelle du JRS Belgium. Dans ces conditions, le Conseil d'administration a décidé de suspendre le projet *Up Together* tant que ne seront pas garantis de nouveaux moyens permettant d'assurer un encadrement optimal tant du projet d'hospitalité que des collaborateurs qui y contribuent, que ce soit à titre bénévole ou rémunéré.

A ce stade, le Conseil et moi-même ne pouvons que réitérer notre gratitude la plus sincère à tous ceux qui ont œuvré, dans des conditions difficiles, à la réalisation de ce projet atypique et exigeant. Nous ne manquerons pas de revenir vers eux dès que possible.

Baudouin Van Overstraeten
directeur JRS Belgium



Départ de Timothée

Que retenir de ces quatre mois passés au sein du JRS Belgium ? Avant toute chose, de nombreuses rencontres, parfois dures, mais toujours belles. Accompagner le réseau *Up Together* m'a donné de créer des relations fortes avec certains accueillis et volontaires. Cet accompagnement consistait pour moi à partager une histoire commune en cherchant à trouver à plusieurs, en-

semble, un chemin positif. Je ressors de cette expérience avec une espérance renouvelée : si la situation semble se durcir sous bien des aspects, il m'a cependant été donné de voir de belles initiatives personnelles et je crois que seules celles-ci pourront faire avancer notre société.

Timothée Pigé, novice SJ

Migration

À la recherche de réponses



Il y a un an, Dennis Van Vossel commençait à visiter les centres de détention des étrangers, d'abord pour l'ONG Vluchtelingenwerk Vlaanderen, ensuite en tant que membre du JRS. Il raconte ici ce qu'il y a vu.

Avant que je n'entame mes visites en centre fermé, je savais peu de choses sur la migration. J'ai grandi à la campagne et mes amis portaient tous des noms 'belges'. Je n'avais qu'une petite connaissance livresque : des articles de journaux ou de revues ou d'ouvrages de référence plus importants, mais pas de réelle expérience. Mes amis et connaissances, ma famille et mes professeurs, personne dans mon entourage ne pouvait me raconter quoi que ce soit sur une rencontre qu'ils auraient faite avec des migrants.

Par contre, nombreux sont ceux qui savent ce qu'est la migration : elle est bonne pour l'économie, disent-ils ; ou ce sont tous des criminels ou des terroristes ; ou ils viennent pour profiter de notre 'système' ; ou nous devons accepter leur arrivée chez nous parce qu'ils ont besoin d'aide. Tous ces propos ne

m'avançaient guère. Je me sentais ignorant : partout on parlait de la migration et je ne savais pas ce qu'elle signifiait.

Cette ignorance me rongea. Durant mes études, j'ai bien rencontré ici ou là un migrant de la deuxième, troisième ou quatrième génération, mais en fin de compte ces rencontres ne me faisaient guère avancer. Ils étaient des Belges comme les autres, parfois habillés autrement, mais Belges tout de même. Je ne savais toujours pas non plus sur quoi portaient les débats politiques. La migration : ce sont des gens qui, au début, n'étaient pas chez nous, et qui y sont maintenant : est-ce permis ? Maggie De Block dit 'oui mais non', Theo Francken dit 'non mais oui' et d'autres encore racontent que nous avons besoin des migrants pour aller à l'encontre du vieillissement de notre population.

Je voulais tout de même une fois les rencontrer, ces migrants. Je suis donc devenu visiteur dans un centre fermé. Car il paraît que nombre de ceux qu'on appelle 'demandeurs d'asile', 'étrangers' ou même 'illégaux' sont enfermés. Je ne le savais pas, mais apparemment nos autorités placent en centres fermés les migrants qui n'ont pas de papiers, afin de les renvoyer dans leur pays d'origine.

Je me rappelle encore toujours le premier homme avec qui j'ai parlé là-bas. Son signalement : masculin, homosexuel, noir, autour de la quarantaine, numéro B18. Suivent ensuite de nombreux autres. Me revient le souvenir de Dorian... Un étudiant comme je l'étais alors. Plus préoccupé par le mal de dos de l'homme à côté de lui que par sa propre situation, pourtant désespérée. Il était toujours aimable mais parlait peu de lui-même. Un jour la direction m'a fait savoir qu'il avait été déplacé ailleurs car il avait fait une tentative de suicide. C'en était trop pour lui.

Je ne regrette aucune des rencontres faites. Ces gens ont vécu tant de choses : des amis qui meurent en mer, des femmes excisées, des bombes qui explosent à leurs oreilles, l'expédition mortelle à travers la désert... Parfois ça me rentre dans la peau, tous ces récits. Maintenant que je suis apparemment devenu un 'spécialiste', il arrive qu'on me demande : 'et toi, que ferais-tu ?', 'de quelle politique migratoire avons-nous besoin ?', 'des frontières ouvertes ?', 'des frontières fermées ?', 'des barrières ? des allocations ? du travail ? des menottes ?' Je n'ai pas de réponse toute faite. Pas de solution magique ni de vérité absolue. Mais il est une chose que je peux tout de même dire : rencontrer quelqu'un face à face, le regarder droit dans les yeux et lui demander comment il voit les choses, voilà qui en apprend plus qu'un million de tweets.

Dennis Van Vossel
visiteur accrédité

Livre

Michel Lorand :

The Invisible People

On Migration and Detention Politics

Bruxelles, Cinematek, 2018, 128 p.

Alors que le titre de l'ouvrage est formulé en anglais, son contenu est bilingue, néerlandais et français. L'artiste plasticien, M. Lorand, touché par le témoignage d'une jeune Guinéenne enfermée au centre Caricole, a réalisé sur elle un montage vidéo que ce livre accompagne. Des représentants d'ONG belges (Ciré, JRS Belgium, Ligue des droits humains et Myria) et française (Migreur) y répondent aux questions de l'éditeur, d'abord sur l'enfermement des étrangers et

ses conséquences sur ce peuple invisible, ensuite sur le vécu des sans-papiers et les droits dont ils sont privés, enfin sur les politiques migratoires à mener de façon plus ouverte à l'avenir, en Belgique et en Europe.

Xavier Dijon SJ
collaborateur au JRS Belgium



FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163
BIC : TRIOBEBB

Vous recevrez une attestation fiscale pour tout don à partir de 40 euros.

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liéart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél. +32 2 738 08 18
info@jrsbelgium.org

www.jrsbelgium.org